

rances de sa famille ; Ephrem Turcotte, cette âme si poétique, si fidèle à ses amis ; il eût été une des plus précieuses acquisitions de notre littérature. En présence de ces tombes si prématurément ouvertes par la mort, les paroles de l'orateur s'imposent à notre mémoire : " Non, après ce que nous venons de voir, la santé n'est qu'un nom, la vie n'est qu'un songe."

Il y en a qui s'inquiètent du sort que l'on pourrait faire un jour à leur classe ; ce sera lorsque le nombre des *caïres* ne sera plus en rapport avec le local qui leur est assigné. Mais qu'ils se tranquillisent. La salle des Petits serait heureuse d'offrir l'hospitalité dès à présent, à ceux qui voudraient aller résider chez eux. Les salles d'études pourront ensuite partager l'honneur. En voilà bien pour plus de cent ans. Après cent ans, nos arrière-petits-neveux prendront soin de nous, nous traiteront sans doute avec respect, feront retoucher, s'il est nécessaire, les cartes auxquelles l'antiquité aura donné un nouveau prix. Et le "Livernois" de cette époque reculée, s'il est aussi habile et intelligent que le nôtre, aimera peut-être à recopier les plus anciens des groupes, pour leur donner un nouvel air de fraîcheur.

En ces temps là, on verra quelque vétérane du sacerdoce, un de ceux qui aura célébré sa cinquantième, et qui viendra contempler une fois encore les traits de ceux qui furent ses compagnons de classe. Seul survivant de sa génération, il savourera à longs traits les souvenirs qui repeupleront sa mémoire ; puis passant sa main sur son front couvert de rides glorieuses, il dira : " les plus beaux jours de ma vie se sont écoulés ici, sous ce toit béni, lorsque j'y étais entouré de condisciples vertueux et de supérieurs au cœur si bon et si généreux."

L' Abeille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 30 JANVIER 1879.

La fête de saint François de Sales.

Nous nous rappelons encore tous la solennité extraordinaire qui signala le 29 janvier 1878. Nous n'avons pas oublié cette foule nombreuse et recueillie qui remplit tout le jour notre chapelle. La cause de ce pieux enthousiasme était multiple. A part la fête de saint François de Sales, on faisait encore l'installation de reliques très-précieuses, arrivées récemment de Rome. Il était difficile que la même fête fut célébrée cette année avec autant d'éclat. L'extraordinaire manquait. Cependant, pour avoir gardé un caractère plus intime, cette fête du Séminaire n'en a pas

été moins charmante, pour nous surtout enfants de la famille.

Nous venons de le dire, cet anniversaire est vraiment une fête de famille. Lorsque chaque année le retour de la même date nous amène aux pieds du même saint, de ce saint si grand par sa science que l'Eglise en a fait un de ses Docteurs, tous les membres du Séminaire se ressentent de la joie commune. Tous les amis sont en liesse et viennent, autant que leur permettent les devoirs du saint ministère, vivre un instant de notre vie de communauté, raviver leurs souvenirs et resserrer des liens que le temps sera toujours impuissant à rompre.

Mgr l'Archevêque n'est pas certes le dernier rendu. Que dis-je ! c'est lui-même qui ouvre la journée ; c'est lui qui préside à ce céleste repas, où nous goûtons une joie d'autant plus précieuse qu'elle est plus pure. A six heures du matin, Sa Grandeur disait la messe de communauté, assistée par MM. les abbés J.-C. Laflamme et E. Moisan. Que de saintes émotions ont rempli nos âmes durant ces courts moments où nous avons senti battre sur notre cœur le cœur de notre Dieu ! Quel saint et doux prélude au bonheur de la journée !

L'autel était orné avec un goût exquis, grâce au talent et au goût de MM. les abbés O. Moisan, G. Guy et J. Hébert. D'innombrables bouquets de fleurs, éclairés par la mystérieuse lumière des cierges, le couvrait complètement et retombaient en chute gracieuse de chaque côté. Au milieu, entourée d'une auréole de feu, la relique de notre saint Patron, était là, comme pour appeler sur nous la bénédiction toute particulière de Dieu. Nous pouvons nous tromper, mais il nous semble que les saints doivent avoir un plaisir bien grand à prier pour nous. Leur cœur est tout de charité, et, quand nous songeons que nous, malgré nos misères, nous ne connaissons pas de plus grand bonheur que de tendre la main aux malheureux, il nous vient invinciblement à l'esprit qu'ils ne désirent rien tant que de nous aider, de nous secourir...

Nous devrions raconter maintenant les différents épisodes de la journée, en suivant autant que possible l'ordre chronologique. Il ne faudrait pas alors oublier le diner, qui, dans ces jours solennels, prend les proportions d'un événement, grâce aux munificences de M. l'Econome. Mais ce serait trop long et trop monotone. La messe exécutée était la même que l'année dernière, une messe de Fauconier. Cette année encore, bon nombre d'artistes de Québec en ont assuré le succès par leur concours. C'est M. l'abbé E. Lamontagne qui a officié, assisté par MM. les abbés P. O'Leary, diacre, et F. Faguy, sous-diacre.

Nous ne pouvons pas cependant pas-

ser sous silence le sermon, donné par le R. P. Hamon, S. J. Il nous proposa saint François de Sales jeune homme, comme modèle de ce que nous devons être, nous qui travaillons aujourd'hui à former notre cœur et notre intelligence. La parole vive et énergique de l'éloquent orateur a beaucoup impressionné l'auditoire.

La Société littéraire des externes est sous le patronage de saint François de Sales. Elle eût pensé faillir à son devoir si elle avait laissé passer la journée sans donner signe de vie. Aussi, après souper, nous nous réunissions dans la grande salle de l'Université, pour assister à une soirée musicale et littéraire. Mgr l'Archevêque et bon nombre de prêtres avaient bien voulu consacrer par leur présence cette veillée de famille.

Nous sommes sûrs d'être ici l'expression des sentiments de tous nos confrères, en offrant à MM. les Externes nos plus sincères félicitations et nos plus vifs remerciements. Nous ne savons vraiment qui l'a emporté, de la partie littéraire ou de la partie musicale. Que ne pouvons-nous citer ici les noms de ces confrères qui ont tous si bien joué leurs rôles ! Malheureusement le programme choisi et varié de la soirée dépasse l'étendue qui nous est accordée. Impossible cependant de ne pas signaler un joli chœur, *la St-Hubert*, par L. de Rillé, charmant bijou exécuté au parfait par une douzaine d'élèves, dirigés par M. l'abbé G. Fraser. C'était à faire oublier la Société Orphéonique. Ajoutons un quatuor instrumental, exécuté par MM. McKernan, A. Defoy, A. Lynch et E. Lamontagne, une grande valse de concert, jouée par M. l'abbé G. Fraser et M. A. Defoy.

Mgr l'Archevêque ne voulut pas se retirer sans adresser quelques mots de félicitation aux différents membres de la Société qui avaient pris part à la soirée. Après avoir rappelé son titre de *doyen des externes*, il nous engagea tous à mettre en pratique les excellentes leçons de morale qui avaient été développées durant le cours de la séance. Puis, jetant les regards sur la bannière et les riches drapeaux des externes qui ornaient la salle, il donna des deux initiales E. E. qui se voient au milieu de ces drapeaux, une explication que nos confrères ne manqueront pas de faire valoir en temps opportun. " Cela veut dire, continua Sa Grandeur, non pas *élèves externes*, mais, *excellents externes* ! " Les applaudissements dont retentit la salle prouvèrent que tout l'auditoire partageait l'opinion de Mgr l'Archevêque. Il eût été impossible de penser autrement, au moment où nous étions encore tous sous le coup des émotions éveillées en nous par le talent et l'habileté de nos confrères.